

Loin de la préserver, l'Otan constitue une menace pour la paix. (The Guardian)

5 septembre 2014

C'est la perspective de voir l'Ukraine entraînée dans l'alliance militaire occidentale qui est à l'origine du conflit.



Seumas MILNE

"Les puissances occidentales opposent une résistance à un règlement négocié de peur d'apparaître faibles" -

Illustration Matt Kenyon

Pour les maîtres de la guerre occidentaux, c'est un bon moment pour être au Pays de Galles. Une alliance militaire qui se démène depuis des années pour expliquer pourquoi elle existe encore a un ordre du jour chargé pour son sommet de Newport. L'OTAN n'est peut-être pas au centre des plans de Barack Obama et de David Cameron pour lancer une intervention au Moyen-Orient pour rayer de la carte le dit Etat islamique. Mais après 13 ans d'une occupation sanglante de l'Afghanistan et une intervention désastreuse en Libye, l'alliance occidentale a maintenant un ennemi qui semble enfin faire son affaire. Au cours de sa visite éclair dans l'ancienne république soviétique de l'Estonie aujourd'hui, le président américain a déclaré que l'OTAN était prête à défendre l'Europe contre "l'agression russe".

Le secrétaire général de l'OTAN, Anders Fogh Rasmussen - qui en tant que premier ministre danois en 2003 affirmait catégoriquement que « l'Irak possède des armes de destruction massive ... nous le savons » - a fait publier des images satellites censées démontrer que la Russie a envahi l'Ukraine. Pour ne pas être en reste, le Premier ministre britannique a comparé Vladimir Poutine à Hitler.

Le sommet prévoit le déploiement d'une force de réaction rapide à travers l'Europe de l'Est pour dissuader Moscou. La Grande-Bretagne envoie des troupes en Ukraine pour des entraînements. A Washington, les faucons du Congrès poussent des cris d'apaisement tout en exigeant des mesures pour donner à l'Ukraine "une force de combat plus capable de résister" à la Russie.

Tout espoir que l'annonce aujourd'hui d'un accord de cessez-le-feu par le président ukrainien puisse signifier la fin du conflit fut anéanti lorsque son premier ministre, Arseny Yatseniuk - favori américain à Kiev - qualifia la Russie "d'état terroriste", et encouragé par Rasmussen, exigea que l'Ukraine soit autorisée à adhérer à l'Otan. C'est précisément la menace que l'Ukraine soit entraînée dans une alliance militaire hostile à la Russie, malgré l'opposition de la plupart des Ukrainiens et de son gouvernement élu de l'époque, qui fut à l'origine de cette crise. Au lieu de maintenir la paix, l'Otan est la cause de l'escalade des tensions et de la guerre.

C'est ainsi depuis la création de l'Otan en 1949, à l'apogée de la Guerre Froide, six ans avant le Pacte de Varsovie, traité prétendument défensif contre toute menace soviétique. Il est souvent affirmé que l'alliance a maintenu la paix pendant quarante ans, alors qu'en fait il n'existe pas la moindre preuve que l'Union Soviétique ait jamais eu l'intention d'attaquer.

Après l'effondrement de l'Union Soviétique, le Pacte de Varsovie fut comme dûment dissout. Mais pas l'Otan, bien que la raison apparente de son existence ait disparu. Si la paix avait véritablement été son objectif, elle aurait pu

être utilement transformée en un dispositif de sécurité collective incluant la Russie, sous les auspices des Nations Unies.

Au lieu de cela, elle s'est accordé un nouveau mandat "hors-zone" pour faire la guerre unilatéralement, de la Yougoslavie à l'Afghanistan et la Lybie, comme la garde avancée d'un nouvel ordre mondial dominé par les Etats-Unis. En Europe, elle a jeté les bases de la guerre en Ukraine en rompant un engagement pris par les Etats-Unis envers Moscou et en accroissant inexorablement son influence vers l'est : d'abord dans les états de l'ex-Pacte de Varsovie, puis au sein de l'ancienne Union Soviétique elle-même.

Mais le "plus gros lot", comme l'a dit l'an dernier le chef du National Endowment for Democracy (Fondation nationale pour la démocratie) financé par les Etats-Unis, c'était l'Ukraine ethniquement divisée. Après que l'Union Européenne a conclu son accord d'association aux implications militaires avec l'Ukraine, excluant tout accord avec la Russie – et que le président ukrainien corrompu mais élu, qui refusa de le signer, fut renversé par un coup d'état soutenu par les Etats-Unis, on ne peut appeler cela autrement – la Russie ne peut guère être accusée de paranoïa de considérer la main mise sur l'état voisin comme une menace pour ses intérêts fondamentaux.

Six mois plus tard, soutenue par Moscou la résistance de l'Ukraine orientale aux nationalistes de Kiev soutenus par l'Otan s'est développée en guerre à part entière. Des milliers de personnes sont mortes, et des violations des droits de l'homme se sont multipliées des deux côtés, tandis que des troupes gouvernementales et leurs auxiliaires irréguliers bombardent des zones civiles et enlèvent, détiennent et torturent de présumés séparatistes sur une échelle gigantesque.

Les forces ukrainiennes soutenues par les gouvernements occidentaux incluent des groupes comme le bataillon néo-nazi Azov, dont l'insigne est le crochet de loup des troupes d'assaut nazies pendant la guerre. Le régime de Kiev de plus en plus répressif tente maintenant d'interdire le parti communiste, qui a remporté 13% des suffrages aux dernières élections législatives.

Mais l'Otan, dont les membres ont souvent compté des gouvernements fascistes dans le passé, n'a jamais été très pointilleuse en matière de démocratie. Les preuves de ses allégations selon lesquelles des troupes russes ont envahi l'est de l'Ukraine sont également très minces sur le terrain. La fourniture d'armes et une intervention secrète en soutien aux rebelles du Donbass – comprenant des forces spéciales et des irréguliers soutenus par l'état – sont une autre affaire.

Mais c'est exactement ce que les puissances de l'Otan, telles que les Etats-Unis, la Grande Bretagne et la France font depuis des années partout dans le monde, du Nicaragua à la Syrie et la Somalie. L'idée que la Russie a inventé une nouvelle forme de "guerre hybride" en Ukraine est étrange.

Ce qui ne veut pas dire que la guerre par procuration entre l'Otan et la Russie en Ukraine ne soit pas horrible et dangereuse. Mais il n'est pas nécessaire d'éprouver une quelconque sympathie pour l'autoritarisme oligarchique de Poutine pour reconnaître que ce sont l'Otan et l'Union Européenne, et non la Russie, qui ont déclenché cette crise – et que ce sont les puissances occidentales qui opposent une résistance à un règlement négocié de peur d'apparaître faibles.

Ce règlement devra inclure au minimum l'autonomie fédérale, des droits égaux pour les minorités et la neutralité militaire – en d'autres termes, pas d'Otan. Etant donné l'ampleur de l'effusion de sang et le fait que le centre de gravité politique à Kiev se déplace vers la droite, tandis que l'économie ukrainienne implose, seuls ses sponsors occidentaux peuvent faire qu'un tel accord puisse être appliqué. L'autre choix, après la Crimée, c'est l'escalade et la désintégration.

L'Otan aime à se voir comme l'incarnation de la communauté internationale. En réalité c'est un club interventionniste et expansionniste d'états du monde riche et de leurs satellites, utilisé pour mettre en œuvre leurs intérêts économiques et stratégiques. Comme l'Ukraine le démontre, loin de la préserver, l'Otan constitue une menace pour la paix.

Seumas Milne

The Guardian, mercredi 3 septembre 2014

Traduction : Micheline Borceux

»» <http://www.theguardian.com/commentisfree/2014/sep/03/nato-peace-threat...>